

Norman Golb
The University of Chicago

**JACOB TAM AU SERVICE DU ROI DE FRANCE A
REIMS (CIVITAS REMORUM) ET LA QUESTION DE
L'ERUDITION HEBRAIQUE REMOISE AU 12^e SIECLE**

REDACTION TRILINGUE

**JACOB TAM'S SERVICE ON BEHALF OF THE KING OF
FRANCE AT REIMS (CIVITAS REMORUM) AND THE
QUESTION OF REMOIS HEBRAIC SCHOLARSHIP IN
THE 12TH CENTURY**

TRILINGUAL EDITION

30 March, 2007

**JACOB TAM AU SERVICE DU ROI DE
FRANCE A REIMS (CIVITAS
REMORUM) ET LA QUESTION DE
L'ERUDITION HEBRAIQUE
REMOISE AU 12e SIECLE***

Dans la description que fait un chanoine de Reims, Jean Lacourt, au début du 18e siècle, des Juifs de cette ville, il remarque entre autres choses qu'ils « y avoient une sinagogue et des écoles où ils enseignoient publiquement le Talmud. Les Juifs champenois, poursuit-il, en faisoient une étude particulière, et en cela ils se distinguoient au dessus des autres. Ces Juifs de Reims sont les auteurs d'une bonne partie de ce qu'on appelle Tosaphat [sic!], i.e. additions ou explications du Talmud. » (cité par Pierre Varin dans le premier volume [1839] de ses *Archives administratives de la Ville de Reims*, 2e partie, p. 906). (Voir Supplément a.)

On ne peut évidemment pas prendre à la légère cette affirmation venant d'un prêtre cultivé ayant vécu à Reims quelques décennies avant que la Révolution Française ne détruisît un grand nombre d'archives dans le pays, et qui fait ici état sans préjugé de l'activité intellectuelle des Juifs français du Moyen Âge. Cependant, quand on passe en revue l'historiographie juive des 19e et 20e siècles, on s'étonne de ne voir aucune reconnaissance parmi les chercheurs, ou la preuve d'une enquête documentaire de leur part, relatives à l'érudition juive au sein de la communauté rémoise ou à d'autres caractéristiques spécifiques de cette communauté. Heinrich Gross par exemple, dans son très bref article sur Reims dans la

* L'auteur remercie Dr. Israel Sandman de l'University of Wisconsin - Madison pour son aide précieuse dans l'élaboration de cette étude. — Traduction du texte anglais en français par Mme. Emanuelle Bonnafoux (University of Chicago), avec sincères remerciements.

**JACOB TAM'S SERVICE ON
BEHALF OF THE KING OF
FRANCE IN REIMS (CIVITAS
REMORUM) AND THE QUESTION
OF REMOIS HEBRAIC
SCHOLARSHIP IN THE 12th
CENTURY+**

In the course of a description of the Jews of Reims written early in the 18th century by the Chanoine Jean Lacourt of that city, he observes *inter alia* that they “had a synagogue there, and schools where they publicly taught the Talmud. The Jews of Champagne,” he continues, “made a particular study of (this work), and in this regard distinguished themselves more than those of other regions. These Jews of Reims are the authors of a considerable part of what are called the Tosaphot, i.e. additions or explanations of the Talmud...” (Cited by Pierre Varin in the first volume [1839] of his *Archives administratives de la Ville de Reims*, Part 2, p. 906). (See Supplement a.)

This statement — coming from a well-read priest who himself resided in Reims several decades before the French Revolution destroyed so many of the archival documents of the country, and who here actually acknowledges without prejudice the intellectual activity of medieval French Jews — is obviously one that can hardly be taken lightly. Yet a review of Jewish historiographic literature of the 19th and 20th centuries surprisingly does not uncover any recognition among scholars, or evidence of documentary investigation on their part, relative either to Jewish learning activity within the medieval Remois community or to other specific characteristics of that community. For example, Heinrich Gross in his very brief

+ The author wishes to thank Dr. Israel Sandman of the University of Wisconsin - Madison for his important aid in the development of this study.

Gallia Judaica, affirme qu'on ne connaît le nom d'aucun érudit rabbinique de cette ville. Encore à une date récente, en 1980, B. Blumenkranz ne mentionne dans son répertoire des lieux de peuplement juifs dans la France médiévale aucune école talmudique à Reims ni les remarques de Lacourt citées par Varin s'y rapportant, bien qu'il cite les assertions de ce dernier relatives à la synagogue, au cimetière et à la rue des Juifs de Reims. Dans des exposés publiés au cours de ces vingt cinq dernières années, c'est à peine si l'on trouve un mot sur Reims, l'attention se dirigeant plutôt sur Troyes, foyer bien connu de Rashi, et aussi sur ce lieu des plus énigmatiques, sur l'Aube, près de la ville d'Arcis, c'est-à-dire le village de Ramerupt, où aurait censé située l'une des plus importantes académies talmudiques françaises, dirigée par des personnages importants tel que Rabbenou Tam lui-même, au moins pendant la plus grande partie du 12e siècle, si ce n'est également avant et après. (Voir Supplément b.)

On peut remarquer que l'article de la *Gallia Judaica* sur Ramerupt suit immédiatement celui sur Reims et est environ cinq fois plus long. Dans le sous-titre de l'article sur Reims, Gross propose l'orthographe hébraïque RYYNS, remarque qu'en ancien français le nom s'écrivait *Reins*, et donne les formes latines de *Remi*, *Remis* et *Remensis civitas*. Indéniablement, Gross a manqué d'inclure les autres appellations anciennes de Reims que l'on trouve déjà en 1891 dans le volume *Marne* de Lognon du *Dictionnaire topographique de la France*, parmi lesquelles *Civitas Remi*, *urbs Remensis*, *Civitas Remorum* et *Remorum civitas*. (Voir Supplément b.)

A un moment donné au cours du bref traitement qui s'ensuit, Gross cite la forme hébraïque RWMS, apparaissant dans un certain passage, comme étant une variante de RYMS/Reims.

article on Reims in the *Gallia Judaica* states that the name of not one rabbinic scholar of this city is known. As recently as 1980, B. Blumenkranz in his repertoire of places of Jewish settlement in medieval France, while citing statements of Varin relative to the synagogue, cemetery and street of the Jews of Reims, fails to make any mention of a Talmudic school there, or even of Varin's citation of Lacourt's manuscript remarks pertaining thereto. In published statements of the past quarter-century relative to the Jews of medieval Champagne, one hardly encounters a word about Reims, the focus instead being on Troyes as the well-known home of Rashi, and also upon that most enigmatic of places, on the Aube river close to the town of Arcis, which is the village of Ramerupt, and where — so it continues to be claimed even today — one of the most important French Talmudic academies, led by luminaries such as Rabbenou Tam himself, was situated at least during the greater part of the twelfth century, if not also beforehand and afterwards. (See Supplement b.)

One may note that the *Gallia Judaica* article on Ramerupt follows immediately upon that of Reims and is approximately five times as long. In the caption of the Reims article, Gross gives the Hebrew spelling RYYNS, observes that in Old French it was spelled *Reins*, and gives the Latin forms *Remi*, *Remis*, and *Remensis civitas*. This alerts one, to be sure, to the fact that Gross failed to include other ancient designations for Reims, found already in 1891 in Lognon's *Marne* volume of the *Dictionnaire topographique de la France*. These are, for example, *Civitas Remi*, *urbs Remensis*, *Civitas Remorum*, and *Remorum civitas*. (See Supplement b.)

At one point in his ensuing brief discussion Gross cites the Hebrew form RWMS, appearing in a certain passage, as a (slightly altered) form of RYMS/ Reims.

Pour Ramerupt d'autre part, Gross propose le sous-titre hébraïque RMRW et mentionne à nouveau plusieurs orthographes anciennes en latin et en ancien français, comme *Ramerut*, *Ramerucum* et la forme en ancien français *Rameru*. Néanmoins, dans son traitement qui s'ensuit sur Ramerupt, il affirme que la forme RWMS dans *un autre* passage textuel se réfère à Ramerupt, et non à Reims dans ce cas précis. Cette contradiction apparente, quand on l'ajoute au fait que Gross n'a pas mentionné les références de Lognon à *Civitas Remorum* et les formes apparentées désignant la ville de Reims, demande clairement une réévaluation critique du problème onomastique dans son contexte historique. Quelles conclusions pouvons-nous maintenant tirer, plus d'un siècle après la publication de l'œuvre magistrale de Gross, sur Reims, Ramerupt et leur place dans l'histoire de la communauté juive française au Moyen Âge? Pour tenter de répondre à cette question, je propose en annexe un répertoire de vingt quatre passages hébreux qui éclairent la question, et j'y ajoute quelques textes non hébreux qui y sont clairement liés mais qui ont aussi été négligés dans les précédents travaux de recherche sur la question.

Tout d'abord, les quatre premières citations montrent que la communauté juive de Reims n'était ni réduite ni ordinaire. On apprend (texte n°1) qu'il y avait des relations économiques entre les Juifs de Reims et Troyes – l'autre importante métropole de la communauté juive champenoise – tandis que d'après le texte n°4, les autorités rabbiniques de Reims, conjointement avec celles de Troyes, maintenaient une juridiction *halakhique* officielle sur le territoire de la Champagne, en gros Troyes pour la moitié sud (maintenant l'Aube) et Reims pour la moitié nord (aujourd'hui la Marne). Le texte n°2 nous informe que le cimetière des Juifs à Reims, relativement éloigné de la ville

For Ramerupt, on the other hand, Gross offers the Hebrew caption RMRW and again cites several ancient Latin and Old French spellings, e.g. *Ramerut*, *Ramerucum* and the Old French form *Rameru*. In his ensuing discussion on Ramerupt, however, he asserts that the form RWMS in *another* text-passage refers to Ramerupt — and not, in this case, to Reims. This apparent contradiction, when added to the fact that Gross did not mention Lognon's references to *Civitas Remorum* and related forms designating the city of Reims, clearly requires a critical evaluation of the onomastic problem within an historical context. We may structure the evaluation in terms of this question: What conclusions may now be drawn, a century and more after the publication of Gross's magisterial work, about Reims, Ramerupt and their place in the history of medieval French Jewry? To attempt an answer to this question, I present in the **Appendix** a repertoire of twenty-four Hebrew passages that shed light on the subject, and I add thereto a few non-Hebrew texts that are clearly germane to it but have also been overlooked in earlier scholarly discourse.

To begin with, the first four citations show that the Jewish community of Reims was neither small nor ordinary. One learns (Text n°1) that there were economic relations between the Jews of Reims and Troyes — the other important metropolis of the Champenois Jewry — while according to n°4, the Reims rabbinical authorities, equally with those of Troyes, maintained authoritative *halakhic* jurisdiction over the Champagne region, roughly speaking Troyes for its southern portion (now L'Aube) and Reims for its northern area (now La Marne). Text n°2 informs us that the cemetery of the Jews in Reims, rather a long distance from the Flandrian city of Arras, apparently served as

flamande d'Arras, servait vraisemblablement de ville centrale pour les Juifs d'une certaine région du nord de la France (dans le cas d'Arras, peut-être à cause du fait qu'il relevait de la juridiction ecclésiastique de Reims). Le plan de Kalas en annexe (Supplément c) montre la localisation approximative du cimetière juif de Reims. (De plus, nous remarquons au passage la position de son *Vicus Judaeorum* dans l'enceinte des remparts romains d'origine, ainsi que la position de cette rue et de ce quartier par rapport au *decumanus* et au *cardo* de la ville – précisément la même configuration géographique et la même orientation que celles que l'on rencontre à Rouen.) Le texte n°3 est important dans la mesure où il montre l'égalité en terme de prestige intellectuel des maîtres *halakhiques* de Reims et de Troyes. Nous ne trouvons ici aucune référence spécifique à une *école* rabbinique de Reims, mais cette lacune est comblée par l'observation sans équivoque de Jean Lacourt citée plus haut qui parle des écoles à Reims où le Talmud était enseigné et où les maîtres rabbiniques étaient de prolixes rédacteurs de Tossafot.

Avec le texte n°5, nous avons une meilleure idée de qui étaient ces maîtres talmudiques. D'après cet écrit, rapporté par Eliezer b. Joel Halevi dans le livre qui porte son nom, Jacob Tam envoya une consultation à « R. Isaac, fils de Samuel son frère, à RWMS » (רומש). Comme les manuscrits hébreux omettent souvent de distinguer assez clairement entre le *yod* et le *waw*, et étant donné le poids des textes n°1 à 4, on ne peut s'empêcher de voir dans ce toponyme hébreu le terme RYMS (רימש), qui apparaît en coupant simplement d'un millimètre ou deux le bas du *waw*. Cette solution est évidemment bien meilleure que l'émendation complexe de Gross du terme en RWMRW (רומרו). E. Urbach, longtemps après la mort de Gross, et en publiant en 1963 l'*Arugat habosem* (vol.

a central city for the Jews of a certain region of northern France (in the case of Arras, perhaps in some way having to do with the fact that it fell under the ecclesiastical jurisdiction of Reims). The appended plan by Kalas (Supplement c) shows the approximate location of the Reims Jewish cemetery. (We may note, in addition, the position of its *Vicus Judaeorum*, within the original Roman walls, and also the physical relationship of that street and quarter to the *Decumanus* and *Cardo* of the city — precisely the same geographical and directional configuration as that which prevailed at Rouen.) Text n°3 is of importance as showing the equality in academic prestige of the halakhic masters of Reims and Troyes. Here we find no specific mention of a rabbinic *school* at Reims, but this lacuna is filled by the unambiguous observation of Jean Lacourt cited earlier, which mentions the schools at Reims where the Talmud was taught and where the rabbinic masters wrote Tosafot in abundance.

Beginning with n°5, we come to have a better understanding of who those Talmudic masters were. According to that item, recorded by Eliezer b. Joel Halevi in the book whose title bears his name, Jacob Tam sent a responsum to “R. Isaac, the son of Samuel his brother, to RWMS” (רומש). Since Hebrew manuscripts often fail to distinguish carefully enough between *yod* and *waw*, and given the weight of items n°1 through n°4, it is difficult to avoid seeing in this Hebrew toponym the term RYMS (רימש), effected by merely clipping off a millimeter or two from the bottom of the *waw*. This is obviously a far better solution than Gross's complex emendation of the term to RWMRW (רומרו). Indeed, E. Urbach, long after Gross's death, and in publishing in 1963 the *Arugat habosem*

IV), tomba en effet sur la déclaration (n°6) de l'auteur Abraham b. Azriel selon laquelle il avait « entendu de la bouche de notre maître Samuel b. R. Meir une explication entièrement nouvelle [d'un passage difficile]... C'est ce qu'il (=Rashbam) a trouvé à RYMS (רימש), dans un ancien *mahazor* (livre de prières) du Maître David ».

Il est regrettable qu'Urbach ait publié ce passage sans plus de commentaires. Il localise clairement Rashbam à Reims, rendant d'autant plus douteuse l'émendation complexe de RWMS de Gross (n°5).

Un destin semblable est échu à un autre passage (n°7) écrit par Rashbam lui-même, comme il le précise, en l'an 4890 Anno Mundi (=1130 de notre ère) : « Moi, Samuel fils de Meir (= Rashbam) à la métropole (*hamedinah*) de HMS (חמט), j'étudiais des livres et des calculs du calendrier par une courte méthode ... » En suivant Steinschneider, Gross a également inscrit ce toponyme dans l'article Ramerupt, en déclarant que c'était « une corruption de RMRW (רמר) ». Néanmoins, cette proposition impliquerait une interversion et une émendation radicales des consonnes, et donne ainsi l'effet d'une construction complètement arbitraire – un recours drastique rendu inutile quand on s'aperçoit que la première consonne semble représenter une simple fusion de trait entre le *resh* et le *yod* dans le mot RYMS (רימש). De cette façon, on peut observer que les textes 1 à 7 représentent tous des aspects d'un seul phénomène toponymique, à savoir le terme le plus commun et le plus connu désignant la ville royale de Champagne. Nous remarquons au passage que Rashbam appelle cette localité, dans laquelle il résidait à l'époque, une *médina* – terme traditionnellement employé dans les textes hébreux antiques et médiévaux pour désigner une grande ville ou une métropole. Ce qui était précisément le cas de Reims, tandis que Ramerupt n'était qu'un simple

(vol.IV), found the statement (n°6) of the author Abraham b. Azriel to the effect that he had “heard directly from the mouth of our master Samuel b. R. Meir an entirely new explanation [of a difficult passage] This is what he (=Rashbam) found in RYMS (רימש), in an old *mahazor* of R. David.”

One must regret that Urbach published this passage without further comment. It clearly locates Rashbam at Reims, making all the more dubious Gross's complex emendation of the RWMS passage (n°5).

A similar fate befell another passage (n°7), penned by Rashbam himself, as he states, in the year 4890 A.M. (=1130 C.E.): “I, Samuel b. Meir, in the metropolis (*hamedinah*) of HMS (חמט), was studying (various) books and computations of the intercalation by a short method....”. This toponym as well Gross, following Steinschneider, places s.v. Ramerupt, stating that it is “une corruption de RMRW (רמר). This proposal would, however, involve a radical interchange and emendation of the consonants, and as such has the effect of an entirely arbitrary construction — a drastic recourse rendered unnecessary by the recognition that the first consonant appears to represent a simple scribal coalescence of the *resh* and *yod* in the word RYMS (רימש). In this way it may be observed that texts 1 through 7 all represent aspects of a single toponymic phenomenon, viz. the most common and well known term designating the royal city of Champagne. We observe in passing that Rashbam calls this locality, where he was at that time residing, a *medinah* — a term that is traditionally used in ancient and medieval Hebrew texts to designate a large city or metropolis. This was precisely the character of Reims, whereas Ramerupt, while containing a castle and surrounded by moats, was a mere village of the Aube. Gross defends his identification by asserting that

village de l'Aube, même s'il avait un château et était entouré de douves. Gross défend son identification en affirmant que ce village – c'est le terme qu'il utilise – était parfois nommé *médina* parce qu'il servait de chef-lieu de comté, mais il ne peut citer aucun autre chef-lieu de comté désigné sous le nom de *médina* dans les sources médiévales hébraïques. Nous pouvons remarquer d'un autre côté que *RYMS hamedinah* fait étroitement écho aux *Civitas Remi* et *Remorum Civitas* de la terminologie latine désignant Reims.

D'après les sources primaires en hébreu dont nous disposons, il semble que non seulement Rashbam, mais aussi ses frères Jacob Tam et Salomon étaient installés à Reims pendant la majeure partie de leur vie. D'après un passage du *Mahzor Vitry* (n°8), un certain Isaac, fils d'une personne répondant au nom énigmatique de « Dorbolo », est cité décrivant un événement dans la synagogue de RMRW qui se rapporte à une coutume rabbinique encouragée par Rashi. Jacob Tam y a reçu la nouvelle que son petit-fils, né du fils de Tam Joseph, était mort subitement. Sur ce, R. Tam demanda à son fils Salomon d'amener Joseph à la synagogue, où, conformément à la coutume rabbinique, ils se mirent en prière avant que Joseph ne soit informé du décès de son fils. Lors d'une autre occasion (n°9), Rabbenou Tam prononça de manière énigmatique une certaine prière généralement réservée à une maison en deuil « au mariage de sa fille à RMRW ».

Comme nous avons pu le voir d'après d'autres passages, l'expression RMRW semble être une apocope de *Civitas Remorum*, et devrait de ce fait se prononcer non pas Rameru mais Remoru (les déclinaisons latines était souvent abrégées en hébreu médiéval, comme dans le cas de *Qamu* [=Caen], dérivé de la forme latine *Cadomum*, comme l'a initialement identifié Gross dans sa *Gallia*.) Nous pouvons remarquer d'après le texte n°10

this village — and indeed he calls it a village — was sometimes designated as a *medinah* because it served as a county seat, but he can cite no other French county seat that in medieval Hebrew sources was termed a *medinah*. We may note on the other hand that *RYMS hamedinah* answers closely to *Civitas Remi* and *Remorum Civitas* of the Latin terminology designating Reims.

Not only Rashbam, but also his brothers Jacob Tam and Solomon were, according to the Hebrew source-documentation at our disposal, apparently settled in Reims during large parts of their lives. According to a passage in *Mahzor Vitry* (n°8), a certain Isaac, the son of a person enigmatically named “Dorbolo,” is quoted as describing an event in the synagogue of RMRW that pertained to a rabbinic custom encouraged by Rashi. News had reached Jacob Tam there that his grandson, born to Tam's son Joseph, had suddenly died. R. Tam thereupon requested of his brother Solomon to bring Joseph to the synagogue, where, in accordance with rabbinic custom, they actually engaged in prayer prior to Joseph's being informed of his son's death. On another occasion (n°9), Rabbenou Tam enigmatically uttered a certain prayer generally assumed to be reserved for a house of mourning “at his daughter's wedding in RMRW.”

As we may see from other passages, the expression RMRW appears to be an apocopation of *Civitas Remorum*, and by that token should be pronounced not as Rameru but as Remoru. (Latin case endings were often shortened in their medieval Hebrew treatment, as in the case of *Qamu* [=Caen], derived from the Latin form *Cadomum*, as recognized earlier by Gross in his *Gallia*.) We may observe from n°10 that Tam

que Tam est par la suite parti à Troyes ; son étudiant R. Isaac de Dampierre affirme : «Quand je vivais encore à DMDW, après que notre maître (Jacob Tam) en fut parti (et) avant que je ne fusse allé vivre à Dampierre, notre maître (Tam) se rendit un jour de Troyes à DMDW pour en déménager ses livres et biens personnels en échange d'un gage de 30 livres. »

Gross a vu à juste titre (*Gallia*, p. 230) que ce DMDW (דמדו) était une simple erreur de copiste de RMRW (רמר). Bien sûr, il pensait que ce RMRW devait être vocalisé avec une *patah* en Rameru, et que Tam avait été s'installer dans ce village en tant que maître d'un important yeshibah pendant de nombreuses années avant de changer de résidence pour aller à Troyes. Bien que l'idée soit partagée par beaucoup, il me paraît insuffisant d'affirmer qu'il n'a jamais été trouvé de preuves matérielles d'un établissement juif dans ce village, comme une rue des Juif, un bâtiment reconnu comme étant une synagogue ou une école rabbinique, ou même le colophon d'origine d'un manuscrit. On ne peut pas considérer comme concluant un argument comme celui-ci ni aucun autre basé sur l'absence de témoignage. Néanmoins, il y a des preuves tangibles (et elles existent depuis longtemps) selon lesquelles Jacob Tam a occupé un poste important à Reims, et a été en proie à certaines vicissitudes particulières tandis qu'il vivait *là-bas* avant son départ pour Troyes. C'est la raison pour laquelle nous devons traiter les toponymes mentionnés ci-dessus de la façon énoncée plus haut.

Nous avons connaissance de plusieurs des responsabilités et expériences de Tam d'après sa propre correspondance. A un certain « maître Joseph » (n°11), il prie de l'excuser de sa réponse tardive en disant que, chaque fois que les messagers de Joseph arrivent: « Je suis très occupé – on m'a chargé du travail d'autres en plus de celui que

eventually moved to Troyes; his student R. Isaac of Dampierre asserts that “When I was (still living) in DMDW, after our master (Jacob Tam) had departed therefrom (and) before I had gone to live in Dampierre, it happened that our master (Tam) once went from Troyes to DMDW to move his books and vendible possessions thence in exchange for a pledge of 30 pounds.”

Gross correctly saw (*Gallia*, p. 230) that this DMDW (דמדו) is a mere scribal error for RMRW (רמר). He of course believed that this RMRW was to be vocalized with a *patah*, as Rameru, and that Tam had been ensconced in that village as master of an important yeshibah there for many years before changing his residence to Troyes. It is not quite enough to respond to this widely held view by asserting that there has never been found any material evidence of Jewish settlement in that village, such as a Street of the Jews, a building known as a synagogue or a rabbinic school, or even the original colophon of a single manuscript. Neither this, nor indeed any other argument from silence on whatever subject, can in itself be considered conclusive. However, it is because positive evidence is (and has for a long time been) available to the effect that Jacob Tam occupied an important post in Reims, and was subject while *there* to certain specific vicissitudes before his move to Troyes, that we are obliged to treat the aforementioned toponyms in the way proposed above.

We learn about several of Tam's responsibilities and experiences from his own correspondence. To one whom he addresses as “my teacher Joseph” (n°11) he begs to be excused for his tardy response, saying that, whenever Joseph's messengers arrive, “I am heavily occupied — the work of others is (put) upon me, as well as labor on behalf of

j'effectue au nom du roi. » Il fait référence à des responsabilités semblables dans une autre lettre (n°12), s'excusant de la brièveté de sa réponse à cause du fardeau de travail continu jusqu'à ce que « [son] souverain s'en aille. » Gedaliah b. Yahya raconte (n°13) avoir lu «dans un opuscule ancien que (R. Tam) était un homme très fortuné et en vue à la cour du roi » alors que dans deux manuscrits conservés à Munich on trouve un récit de trois questions sur des thèmes bibliques posés à Tam par un comte de Champagne (n°15).

Sans l'exégèse forcée à laquelle on a souvent eu recours pour minimiser la signification de ces passages, ces derniers indiquent que Jacob Tam était un personnage qui servait le roi de France concernant les affaires juives de la région où il résidait, à savoir la Champagne. Il est raisonnable de conclure qu'il exerçait ses responsabilités politiques et communautaires à Reims, et pas ailleurs, car c'était cette ville qui était le siège champenois du roi, lequel s'y trouvait souvent, et la ville dont la cathédrale, et ce depuis l'époque de Pépin et pendant le règne des Capétiens sans exception, était l'*unique* endroit où les rois de France étaient couronnés et consacrés. Les archevêques du sacre devinrent, à de rares exceptions près, les prélats les plus importants du royaume, et quand Louis VII partit avec ses armées pour la Deuxième Croisade en 1147, ce fut l'archevêque de Reims qu'il désigna pour assurer la régence du royaume aux côtés de l'abbé Suger. Cette année-là, en 1147, Rabbenou Tam se trouve toujours à Reims, comme nous le montre clairement la configuration de certains écrits supplémentaires dont les corrélations n'ont pas encore été mises en évidence.

Le premier de ces écrits (n°16) est une autre consultation de Rabbenou Tam dans lequel il s'excuse à nouveau de son retard à répondre à une demande, affirmant à son correspondant que « votre messenger... est

the king." He refers to similar responsibilities in another letter (n°12), excusing himself for the brevity of his reply because of the burden of continuous work until "this ruler of mine departs." Gedaliah b. Yahya reports (n°13) having read "in an old notebook that (R. Tam) was a man of great wealth and beloved in the king's court," while in two manuscripts preserved at Munich an account is preserved of three questions on biblical themes posed to Tam by a count of Champagne (n°15).

Without forced exegesis such as has been often employed to explain away the significance of these passages, they indicate that Jacob Tam was a personage who served the king of France with respect to Jewish affairs in the region in which he resided, namely the Champagne territory. It is reasonable to conclude that he exercised his political and communal responsibilities at Reims, and not elsewhere, for it was that city which was the Champenois seat of the king, who could be often found there—and the city whose cathedral, from the time of Pepin onward and throughout the lengthy period of Capetian rule without exception, was the *only* place where the kings of France were crowned and consecrated. The anointing archbishops with rare exception became the foremost prelates of the realm, and when Louis VII departed with his armies for the Second Crusade in 1147, it was the Archbishop of Reims whom he appointed as Abbot Suger's associate in the temporary rule of the kingdom. It was during that same year, 1147, that Rabbenou Tam could still be found in Reims, as becomes clear from the configuration of certain additional pieces of text-evidence whose interrelationships have not been previously noticed.

The first of these (n°16) is another responsum of Rabbenou Tam in which he once again excuses himself for his delay in responding to an inquiry, stating to his

arrivé à un moment de conflit – car les chefs se rebellent contre leur seigneur – votre serviteur (Tam en personne) en est le témoin, la ville est en train de se soulever... ». De toute évidence, Tam est en train de décrire un soulèvement dans la ville, et non des moindres puisqu'il semble en décrire une phase ultérieure dans une autre lettre dans laquelle il raconte (n°17) : « S'il n'y avait pas ici dans notre ville une grande confusion causée par la présence de troupes armées, j'aurais donné plus de détails (dans ma lettre), si seulement je pouvais le faire... ». Le soulèvement s'est produit non dans un village mais dans une grande ville (*ha'ir homiyah*), et par la suite on dut faire appel à des troupes pour dissiper les émeutes.

C'est précisément ce qui s'est produit à Reims au cours de la période pendant laquelle, d'après divers chercheurs, Rabbenou Tam est censé avoir vécu à Ramerupt. Alors qu'il a été affirmé que « l'événement nous est inconnu » (Dinur, *Yisra'el bagolah* II.3, p. 174), il est en fait décrit par Louis-Pierre Anquetil dans le deuxième volume de son *Histoire de Reims*, publié à Reims en 1756, c'est-à-dire à la même époque où écrivait Jean Lacourt, avant la Révolution française et ses destructions conséquentes d'archives. En 1138, l'archevêque Renaud II était décédé, et les bourgeois de la ville avaient profité de la vacance qui s'ensuivit pendant deux ans pour établir une commune qui s'opposa rapidement aux droits fonciers et à l'autorité sans partage de l'archevêché. Il en résultat une altercation verbale tendue entre le roi Louis VII et le pape Innocent II, et la ville souffrit d'instabilité jusqu'en 1140 où Samson de Malvoisin fut nommé nouvel archevêque et où la commune fut supprimée. Cependant, les partisans de celle-ci nourrirent de profondes rancœurs à l'encontre du roi et de l'archevêque pour avoir coupé court aux aspirations des bourgeois. Anquetil écrit que ces derniers commencèrent à exprimer leurs sentiments jusqu'à la date de 1147, où « les partisans de la commune, principalement les

correspondent that “your messenger ... arrived at a time of troubles — for the chieftains are storming against their lord — your servant (=Tam himself) is witnessing it, the city is in an uproar....” Tam is obviously describing a civil uprising in the city, and one which was apparently not of short duration, for he describes what appears to be a later phase of it in still another letter where he states (n°17): “ If not for the fact that our (city) gates are being disrupted by armed troops, I would have gone into greater detail (in this letter of mine), if only I were able to do so....” The uprising was happening not in a village but in a large city (*ha'ir homiyah*), and eventually troops were called in to quell the disturbances.

Precisely such an event occurred in Reims during the period in which, according to various scholars, Rabbenu Tam was supposed to be living in Ramerupt. While it has been asserted that “the event is unknown to us” (Dinur, *Yisra'el bagolah* II.3, p. 174), it is in fact described by Louis-Pierre Anquetil in vol.II of his *Histoire de Reims*, published in Reims in 1756 — in other words, just as in the case of Jean Lacourt's literary activity, before the French Revolution and its attendant destruction of archival records. In 1138, archbishop Renaud II had died, and the *bourgeois*, or burghers, of the city took advantage of the ensuing two-year vacancy to establish a commune, which promptly opposed the proprietary rights and wide authority of the archbishopric. A tense verbal struggle ensued over the matter between King Louis VII and Pope Innocent II, with consequent instability within the city until, in 1140, Samson of Malvoisin was chosen as the new archbishop and the commune was suppressed. Its partisans, however, harbored deep resentments against both the king and archbishop for their roles in interdicting the aspirations of the *bourgeois*. The latter began expressing their sentiments. Anquetil writes, under the date of 1147, that “the partisans of

habitans du quartier de Saint Remi, se soulevèrent ». S'étant rendus maîtres de leur quartier, « ils descendent dans la Ville dont la populace se joint à eux ». Alors ils se rendirent tous à la cathédrale, « demandant à grands cris *justice & vengeance* ». La foule commença à molester les employés de la cathédrale et à piller leurs maisons et tout ce qui leur appartenait. « Enfin troublé à chaque instant par de nouvelles allarmes, & craignant tout pour lui-même de la part d'une multitude insolente, Sanson prend le parti de demander un prompt secours à l'Abbé Suger, Regent du Royaume pendant le voyage de Louis-le-Jeune [Louis VII] à la Terre Sainte. [...] On envoya des troupes au Prélat, & l'émeute cessa, moins cependant par la crainte des soldats que par les exhortations de Saint Bernard [de Clairvaux] qui vint à Reims, & qui se rendit médiateur entre l'Archevêque & le Peuple. »

Cette description très vivante des événements de 1147 à Reims auxquels font écho les observations inquiètes de Rabbenou Tam sur les « chefs » qui « se rebellent contre leur seigneur », « la ville... en train de se soulever », et les « troupes armées » en deçà de ses portes, est d'autant plus poignante si l'on considère un autre événement ayant directement touché Tam qui ne se produisit que quelques semaines ou quelques mois auparavant.

Je me réfère à la description (n°18) de l'agression dont il a été victime, perpétrée par des croisés le deuxième jour de la fête du Pentecôte (*Shabu'ot*) de cette année-là, date à laquelle, selon la description d'Ephraïm de Bonn, «les croisés de la terre de France se rassemblèrent (*ne'esfu*) à RMRW ». Il est peu probable qu'il s'agisse d'une simple bande de croisés empruntant un chemin écarté et entrant dans un petit village de campagne, mais plutôt d'un grand rassemblement de forces circulant sur les grands chemins et convergeant en direction d'une grande ville.

the commune, especially the inhabitants of the St. Remi quarter, revolted.” Making themselves masters of their quarter, “they descended to the city’s center, where the populace joined up with them.” All of them then moved to the cathedral. “demanding with great cries ‘justice and vengeance.’ ” The crowds began mistreating the officials of the cathedral and pillaging their homes and personal property. “Finally, troubled every moment by new alarms, and fearing for his own safety against an insolent mob, Samson...sought the prompt aid of Abbot Suger, regent of the realm during the voyage of Louis (VII) ...to the Holy Land.... Troops were sent to the prelate and the demonstration ceased, due less to their fear of the soldiers than to the exhortations of Saint Bernard (of Clairvaux), who became the mediator between the archbishop and the people.”

This vivid description of events in Reims in 1147 — echoed by Rabbenou Tam’s anxious observations about the “chieftains...storming against their lord” with “the city ... in an uproar” and “armed troops” within its gates — is made yet more poignant by another event directly involving Tam that had occurred only a few weeks or months earlier.

I refer to the description (n°18) of the attack upon him by crusaders that took place on the second day of Pentecost (*Shabu'ot*) of that year, on which date, according to Ephraïm of Bonn’s description, “the crusaders from the land of France gathered together (*ne'esfu*) at RMRW.” That hardly seems like a description of a mere band of crusaders taking a by-road and entering a small country village, but rather one of a large confluence of forces traversing highways and converging on a sizeable town or city.

De toutes les histoires sur les Juifs dont j'ai connaissance, ici aussi on considère d'habitude que le toponyme évoque ce même village de Ramerupt. Les textes précédents indiquent clairement que cette identification est dans tous les cas douteuse, et d'autant plus dans le cas de la description de la révolte des bourgeois qui s'y produisit en 1147, révolte qui localise manifestement Tam à Reims à cette même époque.

En ce qui concerne le rassemblement de croisés et l'agression de Tam, son récit correspond plutôt bien à la description d'un événement qui aurait pu se produire en liaison avec la mobilisation pour la Deuxième Croisade sous le règne de Louis VII à la fin du printemps de cette même année de 1147. Le récit d'Odo de Deuil décrit les préparatifs de la croisade ainsi que la décision du roi de se mettre en route avec sa suite et ses hôtes à Saint Denis, juste au nord de Paris, et de se déplacer vers l'est. Citons Odo : « ... on décida du jour de la Pentecôte pour le départ, et d'un autre huit jours après (le 15 juin 1147) pour rencontrer l'humble et illustre prince à Metz » (d'après la traduction de Berry, 1948, p. 15). Dans la suite de son récit au Livre II, Odo poursuit: « Après le départ de l'illustre roi de l'église de Saint Denis, rien de mémorable ne fut fait dans son royaume, à moins que vous jugiez peut-être opportun de noter le fait qu'il fit de l'archevêque de Reims (*Remensem archiepiscopum*) votre adjoint (il s'adresse à l'abbé Suger) dans l'administration du royaume. » Dans la partie suivante de son récit, il ajoute qu'après être arrivé à Metz, le roi « observa que tous se soumirent à lui de plein gré, comme cela s'était produit à Verdun » (*ibid.*, p. 21), et qu'il campa à l'extérieur de Metz et « attendit quelques jours que son armée arrive ; puis il promulgua des lois nécessaires au maintien de la paix et à d'autres exigences liées au voyage, que les seigneurs confirmèrent par serment solennel ». Suger a dû être consterné par la conduite des croisés, car il achève sa description de l'arrivée à Metz en disant que

In all histories of the Jews that I have seen, however, the toponym here too is characteristically interpreted as signifying that same village of Ramerupt. The preceding texts clearly indicate that this identification is in all cases highly dubious, and all the more so in the case of the descriptions of the actual revolt of the bourgeois that took place there in 1147 — a revolt that patently locates Tam in Reims during that very time.

With respect to the crusader gathering and the attack on Tam, its wording quite obviously fits the description of an event that would have been likely to take place in connection with the mobilization for the Second Crusade under Louis VII in the late spring of that very year, 1147. The account of Odo of Deuil describes the planning for the crusade as well as the decision of the king to start out with his retinue and hosts at St. Denis, just to the north of Paris, and to move eastward: To quote Odo: "... a day in Pentecost was appointed for the departure, and one in the Octave ((i.e., 15 June 1147) for meeting the humble and illustrious prince at Metz" (trans. Berry, 1948, p.15). In the continuation of his account in Book II, Odo adds: "After the illustrious king's departure from the Church of St. Denis nothing memorable was done in his realm, unless, perhaps, you wish to have recorded the fact that *he made the archbishop of Rheims (Remensem archiepiscopum) your (=Abbot Suger's) associate in the administration of the realm.*" In the ensuing section of his account he adds that after arriving at Metz, the king "found all subject to him voluntarily, as had already been true at Verdun." (*ibid.*, p. 21), and that he encamped outside Metz and "waited a few days for the army to arrive; and he enacted laws necessary for securing peace and other requirements on the journey, which the leaders confirmed by solemn oath." Suger must have been dismayed by the crusaders' actual conduct, for he finishes his description of the arrival at Metz by saying

puisque les croisés n'observaient pas bien (ces lois) : « je ne les ai pas épargnés non plus » (*ibid.*, p. 21).

La carte figurant en annexe (Supplément **d**) montre les principaux éléments de la toponymie du voyage: Saint Denis→Reims→Verdun→Metz, et il est clair que les forces armées, croissant en nombre à mesure qu'elles se déplaçaient vers l'est, seraient passées par un chemin au nord, traversant la région de Reims en s'acheminant vers Metz, leur destination. D'un autre côté, il n'y a à notre connaissance aucune troupe de croisés qui se soit déplacée vers l'est en passant par Troyes et ses environs, là où se trouve le village de Ramerupt.

L'histoire de la Deuxième Croisade dans ses débuts européens est relativement peu documentée. Cependant la source en hébreu décrivant l'attaque de RMRW, une fois mise en perspective la toile de fond du témoignage d'Odon de Deuil du voyage des croisés depuis Saint Denis et la description de Rabbenou Tam du soulèvement de la ville qui s'est produit quelques mois plus tard cette année-là, ajoutent à notre connaissance de cette histoire. Avec cette toile de fond, le récit suffit à prouver que l'agression des croisés en 1147 sur la personne de Jacob Tam n'aurait pu avoir lieu nulle part ailleurs qu'à Reims, la ville royale de Champagne, et que cela se produisit peu avant, ou pendant, ou peu après que Louis VII, en route pour Metz au début de la Deuxième Croisade, a séjourné à Reims et a y nommé son archevêque, Samson de Malvoisin, comme substitut de l'abbé Suger pour la régence du royaume.

Il est donc clair que *Civitas Remorum* fut abrégé par apocope dans les sources hébraïques en RMRW, Remoru, et tout comme dans les sources non hébraïques, s'est retrouvé à côté de formes populaires telles que Rains, Reins et Remis, *qua* ordinary medieval designations for Reims. By that token, however, the statements found in

that, because the crusaders did not observe (those laws) well, "I have not preserved them either" (*ibid.*, p. 21).

The attached map (Supplement **d**) shows the main toponymic elements in the journey : St. Denis→Reims→Verdun→Metz — and it is clear that the forces, increasing in number as they moved eastward, would have taken a northerly route, traversing the Reims area on the way to the final meeting point at Metz. (No crusader force, on the other hand, is known that travelled eastward by way of Troyes and its surrounding region, where the Ramerupt village is located.)

The history of the Second Crusade in its initial European stages is relatively sparsely documented. However, the Hebrew source describing the RMRW attack, when considered against the background (a) of Odo of Deuil's eyewitness account of the Crusaders' journey from St. Denis and (b) of Rabbenou Tam's own description of the uprising in the city that took place a few months later in the same year, adds to our knowledge of that history. Against that background, the account is sufficient to prove that the attack by crusaders in 1147 upon Jacob Tam could have taken place nowhere else but in Reims, the royal city of Champagne, and that it happened shortly before, or during, or soon after Louis VII, on his way to Metz during the early stage of the Second Crusade, sojourned in Reims and appointed its archbishop, Samson of Malvoisin, as Abbot Suger's surrogate in the temporary rule of the kingdom.

It is clear, then, that *Civitas Remorum* was apocopated in Hebrew sources to RMRW, Remoru, and, just as in the non-Hebrew sources, stood beside such colloquial forms as Rains, Reins and Remis, *qua* ordinary medieval designations for Reims. By that token, however, the statements found in

déclarations trouvées dans les sources hébraïques par et sur Rabbenou Tam et ses collègues et étudiants doivent jouer un rôle dans notre connaissance de cette ville et de la culture hébraïque qui y fut autrefois florissante. Quand Jean Lacourt écrivit au 18^e siècle qu'il y avait des écoles à Reims où on avait enseigné la Talmud, et que des intellectuels juifs vivant dans cette ville étaient les auteurs de portions considérables de Tossafot, il s'appuyait manifestement sur des sources anciennes aujourd'hui disparues, qui l'informèrent de ce phénomène. Nous pouvons conclure d'après l'ensemble des témoignages maintenant à notre disposition que, bien que son apogée se soit vraisemblablement située à l'époque où Jacob Tam résidait à Reims, l'étude et la diffusion de la culture hébraïque étaient en place depuis longtemps avant cette époque, et continuaient à Rouen, Paris et Troyes jusqu'à l'expulsion des Juifs du royaume de France en 1306. Contrairement à une idée répandue dans le milieu des études judaïques, le cas de Reims nous montre à sa façon que les principaux centres d'étude juifs dans la France du Moyen Age se trouvaient principalement non pas dans les petites villes et villages mais dans les plus grandes villes de ce pays.

Hebrew sources by and about Rabbenou Tam and his colleagues and students must play a role in our understanding of the history of that city and of the Hebraic culture that once flourished in it. When Jean Lacourt wrote early in the 18th century that there were schools in Reims where the Talmud was once taught, and that Jewish scholars living in that city were the authors of considerable portions of the Tosafot, he was evidently relying on old sources, now vanished, that informed him of this phenomenon. We may infer from the totality of evidence now at our disposal that, while its apogee may well have taken place during Jacob Tam's residency at Reims, Hebraic learning and teaching there had been of long duration before his time and would, as at Rouen, Paris and Troyes, continue on until the expulsion of the Jews from royal France in 1306. Contrary to a notable opinion widespread in Judaica scholarship, the case of Reims points, in its own way, to the fact that the main centers of Jewish learning in medieval France were located primarily not in small towns or villages but in the major cities of that country.

Appendice

1

על דבר אחינו בני רימיש הבאים לשוק טרוייש וקפץ עליהם צר ואויב....
(תשובה של ר' יוסף טוב-עלם הוצ' אייגוס ברבעון היהודי [JQR] 1952/53 עמ' 173).

Au sujet de nos frères les fils de RYMS en route pour la foire de Troyes que des ennemis attaquèrent....

Concerning our brethren the sons of RYMS on their way to the fair of Troyes, whom enemies attacked....

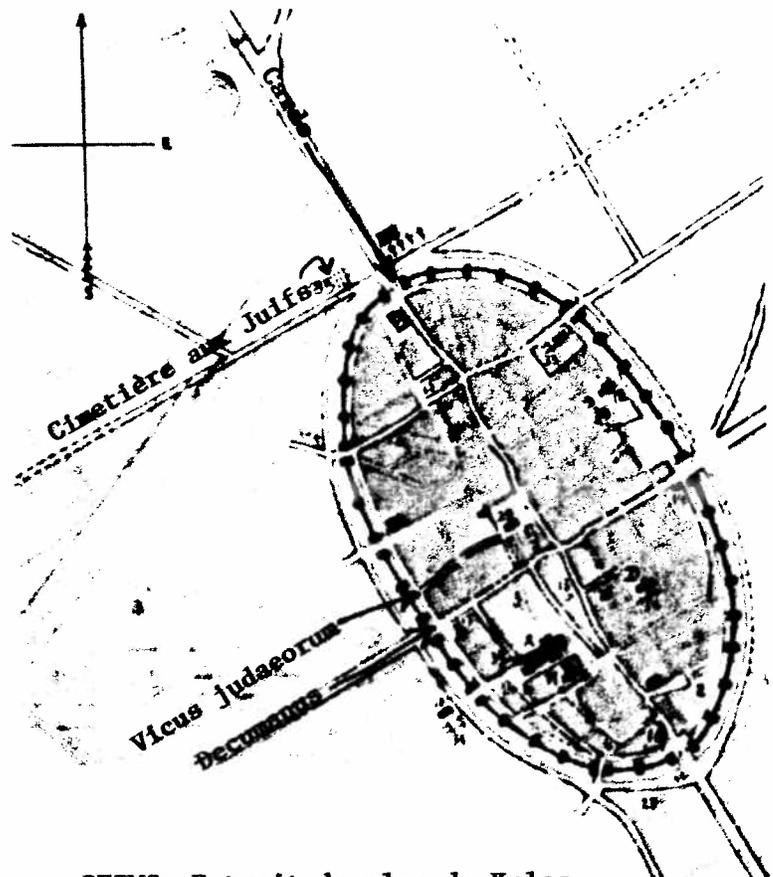
2

ותצא נפשו (של ר' יעקב בר יקותיאל) בטהרה וישאוהו בניו (מעיר ארייץ) ויביאוהו אל עיר ריינש ויקברוהו שם בקבר היהודים....
(כרוניקה על גזרות בצרפת בעשור הראשון של המאה הי"א, גולב, תולדות היהודים בעיר רואן, עמ' 173).

(Jacob b. Yeqouthiel) rendit l'âme dans la pureté. Ses fils l'emportèrent (d'Arras) à la ville de RYYNS et le firent enterrer dans le cimetière juif de cette ville.

The soul (of Jacob b. Jequthiel) departed in purity. His sons carried him (from Arras) to the city of RYYNS, where they buried him in the cemetery of the Jews....

- Principales créations du VIII^e au XII^e siècle)
- A Reconstruction de la Cathédrale (9^e siècle)
 - B Reconstruction de l'église St-Remi (11^e siècle)
 - C Reconstruction de l'église St-Timothée (11^e siècle)
 - D Reconstruction de l'église St-Symphorien (12^e siècle)
 - E Reconstruction de l'abbaye St-Remi (12^e siècle)
 - 1 Démantèlement des Remparts (8^e siècle)
 - 2 Transfert de l'abbaye de St-Pierre-les-Dames (8^e siècle)
 - 3 Cloître et Ecoles du Chapitre (9^e siècle)
 - 4 Prison Bonne-Semaine (9^e siècle)
 - 5 Restauration des Remparts (9^e et 10^e siècles)
 - 6 Château de Porte Mars (10^e siècle)
 - 7 Murailles de l'abbaye de St-Remi (10^e siècle)
 - 8 Donjon de l'abbaye de St-Remi (10^e siècle)
 - 9 Château royal de St-Remi (10^e siècle)
 - 11 Abbaye de St-Denis (11^e siècle)
 - 12 Eglise St-André (11^e siècle)
 - 13 Chapelle St-Martin (11^e siècle)
 - 14 Chapelle Ste-Marie-aux-Cachots (11^e siècle)
 - 15 Collège des Ecrevées (11^e siècle)
 - 16 Collège des Bons-Enfants (11^e siècle)
 - 17 Vieil-Marché
 - 18 Eglise St-Hilaire (12^e siècle)
 - 19 Prieuré de St-Maurice (12^e siècle)
 - 20 Abbaye de St-Nicaise
 - 21 Hôtellerie du Mont-Dieu (12^e siècle)
 - 22 Cloître St-Timothée (12^e siècle)
 - 23 Metz de l'abbaye de Signy (12^e siècle)
 - 24 Aumônerie Ste-Catherine (12^e siècle)
 - 25 Aumônerie de St-Basile (12^e siècle)
 - 26 Hôpital Dieu-Lumière (12^e siècle)
 - 28 Léproserie Ste-Anne (12^e siècle)
 - 29 Marché nouveau (12^e siècle)
 - 30 Marché du ban de St-Remi
 - 31 Cimetière St-Denis (9^e siècle)
 - 32 Cimetière St-Hilaire (12^e siècle)
 - 33 Cimetière du Temple
 - 34 Cimetière St-Symphorien
 - 35 Cimetière aux Juifs
 - 38 Chapelle St-Nicolas
 - 37 Salle du Tau



REIMS: Extrait du plan de Kalas

3

לכן נועצנו לב יחדיו זקני טרוייש וחכמיה ואשר בכל גבוליה סביב חכמי דיגון וסביבותיה גדולי אלצויירא ושאנץ ובנותיה ישישי אורליינש וסביב הארץ אחינו יושבי קלינץ וחכמי גבול ריינש (רייש, רונש, ריינוש, וכו') רבותינו שבפריש ושכניהם ...
(גזרת ריית על המלשינים, גרוס, גאליא עמי 232 ואילך [גירסתנו בעמי 234].)

Nous avons donc tenu conseil, (nous) les dignitaires de Troyes et ses sages et ceux des alentours, les sages de Dijon ..., les grands hommes d'Auxerre et de Sens et ses faubourgs, les anciens d'Orléans et des pays environnants, nos frères de Chalons, et les sages de la région de RYYNS, nos maîtres de Paris, etc.

So we have taken counsel together, (we) the dignitaries of Troyes and her sages and those found within her borders round about, the sages of Dijon ..., the great men of Auxerre and of Sens and its suburbs, the elders of Orleans and of the land round about, our brothers of Chalons, and the sages of the region of RYYNS, our masters in Paris, etc.

4

... ודבר (זה קבלנו) עלינו אנחנו יושבי טרוייש (ופריש) וריינש ושלחנו שלוחינו מה(לך יום) או יומיים סביב לנו
(תקנה על החזרת הנדוניא, גרוס שם עמי 235 ואילך.)

(Nous nous sommes mis d'accord) sur cette question, nous les habitants de Troyes (et de Paris) et de RYYNS, et nous avons envoyé nos messagers à (une ou) deux journées de voyage d'ici.

This matter (have we agreed) upon, we the inhabitants of Troyes (and Paris) and RYYNS; we have sent our messengers out a distance of (one) or two days' journey round about us....

5

תשובת ריית שהשיב לרבי יצחק בר שמואל אחיו לרומש.
(ראבי"ה, תשובה תתרי"פ.)

La réponse du Maître (Jacob) Tam qu'il a envoyée au Maître Isaac, fils de Samuel son frère, à RYMS.

The response of Master (Jacob) Tam which he sent to R. Isaac, the son of Samuel his brother, to RWMS.

6

שמעתי מפי רביי שמואל בן רבינו מאיר חידוש גמור ... וכן מצא **ברימש** במחזור זקן של ר' דוד.
(ערוגת הבושם הוצ' אורבך, כרך די עמי 11).

J'ai entendu de la bouche de Samuel fils de Meir une explication entièrement nouvelle ... C'est ce qu'il a trouvé à RYMS, dans un ancien *mahazor* (livre de prières) du Maître David.

I heard directly from the mouth of our master Samuel son of R. Meir an entirely new explanation ... This is what he found in RYMS, in an old *mahazor* (prayer book) of R. David.

7

בשנת ארבעת אלפים ושמונה מאות ותשעים לבריאת עולם ... ואני שמואל בן רבי מאיר **בחמש** (ברימש >) **המדינה** בינותי בספרים ובחשבונות העבור דרך קצרה.
(דברי רש"ים בכ"י גינצבורג אלמוני, גרוס, גאליה עמי 637).

Pendant l'année 4890 Anno Mundi (= 1130) ... moi, Samuel fils de Meir (= Rashbam) à la métropole (*medinah*) de HMS, j'étudiais des livres (divers) et des calculs du calendrier par une courte méthode....

In the year 4890 Anno Mundi (= 1130) ... I, Samuel b. Meir (= Rashbam), in the metropolis (*medinah*) of HMS, was studying (various) books and computations of the intercalation by a short method....

8

אני יצחק בר דורבולו ראיתי **ברמרו** דאתרייע ביה מילתא ברי יוסף בנו של רבינו מאיר מבנו ואחר שהתפללו מנחה בערב שבת בבית הכנסת ישב לו ר' שלמה אחי רבינו שהיה מתפלל ואמר לו רבינו יעקב אחיו לך להביא יוסף בני לבית הכנסת שלחו עמו החבר ר' יצחק בן רבינו שמואל ואחרים עמו.
(מחזור ויטרי, סי' רע"ה, עמי 243).

Moi, Isaac b. Dorbolo, j'ai été une fois le témoin (de la chose suivante) à RMRW ... Après la fin des prières de l'après-midi (*Minḥa*), avant le commencement du Sabbat, à la synagogue, R. Salomon — le frère de notre maître (Tam) — qui avait prié, s'assit, après quoi R. Jacob (Tam) son frère lui dit : «Je vous prie d'aller chercher mon fils Joseph et de l'amener à la synagogue». Ils envoyèrent avec lui le confrère (*ḥābēr*) R. Isaac fils de notre maître Samuel ainsi que d'autres personnes....

I, Isaac b. Dorbolo, once witnessed (the following) in RMRW ... After they had said the afternoon prayer (*Minḥa*), before the onset of the Sabbath, in the synagogue, R. Solomon — the brother of our master (Tam) — who had been praying, sat down, whereupon R. Jacob (Tam) his brother said to him, "Fetch my son Joseph and bring him to the synagogue". They sent with him the associate (*ḥābēr*) R. Isaac son of our master Samuel as well as others....

9

אבל שמעתי רבינו יעקב בחתונת בתו ברמרו....
(דברי ר' יצחק בר דורבולו במחזור ויטרי, סוף הלכות אבל, עמ' 248-249.)

Mais j'ai entendu Maître Jacob (Tam) au mariage de sa fille à RMRW (qui disait)....

Yet I have heard our master Jacob (Tam) at the marriage of his daughter in RMRW (saying)....

10

.... שכשהייתי בדמדו (ברמרו) אחר יציאת רביי משם קודם שהלכתי לדור בדמפייר פעם אחת הלך רביי מטרוויש לדמדו (לרמרו) להוציא ספריו ומטלטלין משם בערבות של לי ליטרי....
(אור זרוע, חלק א', עמ' 126, מסי' תמ"ב [דברי ר"י מדמפייר].)

Quand je vivais encore à DMDW (<RMRW), après que notre maître (Jacob Tam) en fut parti (et) avant que je ne fusse allé vivre à Dampierre, notre maître (Tam) se rendit un jour de Troyes à DMDW pour en déménager ses livres et biens personnels en échange d'un gage de 30 livres.

When I was in DMDW (<RMRW) some time after our master (Jacob Tam) had moved thence — this was before I had gone to live in Dampierre — our master once went from Troyes to DMDW to move his books and vendible possessions thence in exchange for a pledge of 30 pounds.

11

יען כי נפלאות מורי הרב ר' יוסף למען ממהרים שלוחים ומידי בואם לפני טרדי רב ומלאכת אחרים עלי ועבודת המלך....
(ספר הישר, הוצ' רוזנטאל, עמ' 26.)

Mon cher professeur R. Joseph, vous êtes merveilleux, tant (vos) messagers sont rapides, mais chaque fois qu'ils arrivent et que je suis là, je suis très occupé – on m'a chargé du travail d'autres en plus de celui que j'effectue au nom du roi... — (R. Tam)

Wondrous are you, my teacher R. Joseph, so that (your) messengers are swift — yet whenever they arrive in my presence, I am heavily occupied: the work of others is put upon me, as well as labor on behalf of the king.... — (R. Tam)

12

ולולי עול כבד עד יעבור זעם וילך זה המושל שלי הארכתני בלשון צח אך טורדי דוחקני ואולי ילכו להם
(שם, עמי 59.)

S'il n'y avait pas ce joug pesant (qui persistera) « jusqu'à ce que l'orage passe » et que mon souverain s'en aille, je me serais étalé plus clairement (sur cette question). Néanmoins mes devoirs me pressent durement — peut-être ces gens partiront-ils (bientôt).... — (R. Tam)

If not for the heavy yoke “until the wrath passeth over” and this ruler of mine departs, I would have expanded (on this matter) more lucidly. My responsibilities, however, were pressing heavily on me — perhaps they will (soon) leave.... — (R. Tam)

13

וראיתי בקונטרס ישן שהיה (רי"ת) עשיר גדול ונאהב בחצר המלך.
(גדליה בן יחיא, שלשלת הקבלה, כ"ד עמי א.)

J'ai vu dans un opuscule ancien que (R. Tam) était un homme très fortuné et en vue à la cour du roi.

I read in an old booklet that (R. Tam) was a man of great wealth and beloved in the king's court.

14

רבינו תם בנו [כן!] של רש"י חיבר ספר הישר והיה חכם גדול בכל חכמה והיה מפולפל ומחודד מה שלא נראה לחכם והיה בהיכל מלך צרפת שהיה אוהבו ועשה טובות גדולות לישראל. נפטר במדינת לימרו שנת ארבעת אלפים תתק"ל ליצי"ה.
(השלמת ספר הקבלה לרי אברהם מטרוטיאל [נדפס ע"י הרקבי, נספח לגראץ, דברי ימי ישראל ו, עמי 6].)

Notre maître (Jacob) Tam, fils [sic] de Rashi, fut l'auteur de *Sefer Hayashar*. Il fut un grand sage dans tous les domaines du savoir, plus ingénieux et plus vif que tout autre sage. Il était (souvent) présent au palais du roi de France, qui l'aimait bien, et accomplissait de grandes actions charitables au nom d'Israël. Il est décédé dans la métropole (*mēdina*) de LYMRW (< RYMRW) en l'an 4730 A. M. (= 1170 de notre ère).

Our master (Jacob) Tam, son [sic!] of Rashi, authored *Sefer Hayashar*. He was a great sage in all branches of knowledge, and was more ingenious and sharper than any other sage. He was (often) present in the palace of the King of France, who liked him, and performed great acts of goodness on behalf of Israel. He passed away in the metropolis (*medinah*) of LYMRW (< RYMRW) in the year 4730 A. M. (= 1170 C. E.).

15

שאל השלטון מקנפניא לרי"ת שלשה דברים
(גרוס, גאליה, עמי 600.)

Le seigneur (= comte) de Champagne posa trois questions à R. Tam....

The ruler (= count) of Champagne posed three questions to R. Tam....

גם כי בשעת טרודין בא שלוחך כי נתרעמו השרים על אדונם ועבדך רואה והעיר הומיה
(ספר הישר, הוצ' רוזנטאל, עמ' 177.)

Votre messenger est d'ailleurs arrivé à un moment de conflit – car les chefs se rebellent contre leur seigneur – votre serviteur (moi, Jacob Tam) en est le témoin, la ville est en train de se soulever...

Your messenger, moreover, arrived at a time of troubles — for the chieftains are storming against their lord — your servant (= I, Jacob Tam) is witnessing it, the city is in an uproar....

DE REIMS, LIV. II. 291

au dedans. Ses propres enfans déchirent ses entrailles. Jusqu'à quand, Seigneur, lui refuserez-vous le bouclier de votre protection ? Jusqu'à quand sera-t-elle foulée aux pieds, sans trouver personne qui lui tende une main secourable ? Il écrivoit aussi au Roi sur ses délais & ses refus affectés. Louis au défaut de bonnes raisons, donnoit des défaites, dont Saint Bernard faisoit sentir tout le foible ; mais ce Prince gaignoit toujours du temps, & c'étoit tout ce qu'il vouloit.

Il permit enfin que Sanson fût sacré après l'avoir fait languir deux ans dans l'attente de son consentement. Ce Prélat ressentit les mauvais effets de l'espece d'Anarchie qui s'étoit introduite pendant la vacance. Sous son Pontificat les partisans de la Com-

N ij mine

292 HISTOIRE

munne, principalement les habitans du quartier de Saint Remi, se soulevèrent. On ignore les motifs de cette émotion ; mais une révolution de gouvernement présente tant de raisons, vraies ou imaginaires, de prendre les armes, qu'on ne doit pas être surpris des fréquens tumultes dont je parlerai. Les mécontents se rendent d'abord les maîtres dans l'enceinte de Saint Remi, alors séparée de la Cité par des terres & des jardinages. Ils chassent & proscrivent tous ceux qui leur déplaisent, & enhardis par le succès, ils descendent dans la Ville dont la populace se joint à eux. Fiere de ce renfort, toute la troupe se présente devant la Cathédrale, demandant à grands cris, justice & vengeance. En vain l'Archevêque tâche de les apaiser, le Peuple en sureur ne con-

çoit

DE REIMS, LIV. II. 293

noit plus de frein, & resserré dans son Palais, le Prélat a la douleur de voir de ses fenêtres maltraiter ses Officiers, piller leurs meubles, & ruiner leurs maisons, sans pouvoir opposer à ces excès que des prières inutiles. Enfin troublé à chaque instant par de nouvelles allarmes, & craignant tout pour lui-même de la part d'une multitude insolente, Sanson prend le parti de demander un prompt secours à l'Abbé Suger, Regent du Royaume pendant le voyage de Louis-le-Jeune à la Terre Sainte. La Cour voyoit avec plaisir les Seigneurs humiliés par les Communes, mais elle n'auroit pas voulu les voir érafler. Sa politique étoit d'aider toujours les plus foibles. On envoya des troupes au Prélat, & l'émeute cessa, moins cependant par la crainte des foldats que

N iij par

294 HISTOIRE

par les exhortations de Saint Bernard qui vint à Reims, & qui se rendit médiateur entre l'Archevêque & le Peuple

Un événement plus mémorable fixa l'année suivante l'attention de tous les esprits. Eugene III. tint dans la Cathédrale de Reims un Concile composé de onze cens Prélats, entre lesquels on comptoit les Primats d'Espagne & d'Angleterre. Les ambiguïtés métaphysiques de Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, touchant le mystère de la Sainte Trinité, y furent condamnées. On épargna la personne même du Prélat, parce qu'avant & après la décision, il se soumit au jugement de l'Eglise. Les Pères s'occupèrent encore d'un autre objet indigne en apparence de leur attention ; mais qu'il auroit été dangereux de

Louis-Pierre ANQUETIL, Histoire de Reims II (Reims, 1756), pp. 291-294.

ולולי שערינו משובשין בגייסות הארכתי לפני כבודכם לו יכולתי
(שם עמ' 168.)

S'il n'y avait pas ici dans notre ville une grande confusion causée par la présence de troupes armées, j'aurais donné plus de détails (dans ma lettre) pour vous faire honneur, si seulement je pouvais le faire

If not for the fact that our (city) gates are being disrupted by armed troops, I would have gone into greater detail (in this letter of mine) to your honors — if only I were able to do so....

ובי"ט שני של שבועות נאספו הטועים מארץ צרפת אל רמרו (נ"א מירו) ובאו בבית רבינו יעקב שיחיה ולקחו כל אשר בביתו וקרעו ספר תורה בפניו ולקחוהו והוליכוהו אל השדה וידברו אתו משפטים על דתו ויתנכלו להמיתו ופצעו אותו חמשה פצעים בראשו כי אמרו אתה גדולך של ישראל לכן נקחה ממך נקמת התלוי ונפצעה בך כאשר פצעתם באלהינו ה' פצעים. וכמעט שכנה דמה נפשו הטהורה לולי רחמי יוצרנו אשר ריחם על תורתו וימן ה' שר גדול לרבנו יעקב בדרך אותו שדה ויקראהו רבנו וישחדהו בסוס שוה ה' זקוקים וילך השר וידבר על לב התועים וישסעם בדברים ויאמר להם הניחו לי היום ואני אדבר עמו אלוי יפותה ונוכל להסיתו ואם לא יאבה דעו כי מחר אתננו בידכם. וכה עשו ונדחית השעה הרעה בחמלת ה' על עמו ריחם על המרביץ להם תורתו הקדושה....

(אפרים מבון, ספר גזרות, הוצ' נויבאר-שטרן, עמ' 64.)

(En l'an 1147), le deuxième jour de la Pentecôte, les croisés du pays de France (*Sarefat*) se rassemblèrent à RMRW. Ils entrèrent dans la maison de R. Jacob (Tam) — puisse-t-il vivre longtemps — et ils s'emparèrent de tout ce qui se trouvait dans sa maison. Ils déchirèrent un rouleau de la Torah en sa présence, se saisirent de lui et l'amenèrent jusqu'au champ. Ils insultèrent à sa religion; ils s'accordèrent pour l'assassiner et lui infligèrent cinq blessures à la tête. Il s'en fallut de peu que sa pure âme n'en vînt au repos éternel (c'est-à-dire la mort) sans la compassion de notre Créateur en Sa Torah. Alors le Seigneur désigna un grand de la noblesse qui traversait justement ce même champ (pour sauver) R. Jacob. Notre maître (Jacob Tam) l'appela, le soudoya avec un cheval d'une valeur de cinq *zequqim*, et en effet le noble vint et prononça des paroles qui échauffèrent les cœurs (des croisés). Sur ce, il leur demanda de le relâcher, en leur disant « laissez-moi faire aujourd'hui afin que je puisse lui parler. Peut-être qu'il sera convaincu, et nous pourrons l'influencer (le convertir). S'il est réticent, sachez que demain je le remettrai entre vos mains. » Ils firent comme (il l'avait suggéré) et l'heure fatidique fut écartée. Dans la compassion du Seigneur pour Son peuple, Il a montré de la miséricorde à celui qui leur porte la parole de Sa sainte Torah...

(In the year 1147), on the second day of Shabu'ot, the crusaders from the land of France (*Sarefat*) gathered together at RMRW. They entered the home of R. Jacob (Tam) — long may he live — and took everything in his house. They tore up a Torah scroll in his presence, abducted him and led him out into the field, inveighed against him concerning his faith, conspired to murder him, and inflicted five wounds upon his head. It almost came to pass that his pure soul came to its silent repose (i.e. death), were it not for the compassion of our Creator on His Torah. The Lord appointed an important nobleman (to aid) R. Jacob, one who was traversing that very field. Our master (Jacob Tam) called out to him, bribing him with a horse worth five *zequqim*, and indeed, the nobleman went over and spoke words arousing (the crusaders') hearts. Therewith he got them to disengage, saying to them "leave me today so that I might speak to him. Perhaps he will be enticed, and we will be able to influence him (to convert). If he is unwilling, know that tomorrow I shall deliver him into your hands." They did as (he suggested), and the evil hour was averted. In the Lord's compassion for His people, He showed mercy on the one who disseminates His holy Torah to them....

19

ואומר יוחסין שנפטר (ר"ת) בעיר **רימינו** קרוב לטרויש כמו ג' פרסאות.
(גדליה בן יחיא, שלשלת הקבלה, ירושלים תשכ"ב, עמ' קי"ח.)

(L'auteur du) *Yuhasin* dit que mourut (Rabbenu Tam) dans la ville de RYMYNW, vers 3 parasanges de Troyes.

(The author of) the *Yuhasin* states that (R. Tam) passed away in the city of RYMYNW, located about 3 parasangs from Troyes.

20

ונפטר (ר"ת) שנת תתק"ל **במדינת רומירו** (רמידו) ג' פרסאות מטרוייש.
(ספר יוחסין, הוצ' פיליפוסקי, עמ' 218.)

(Maître Jacob Tam) mourut l'an [4]930 (A. M., = 1170) dans la métropole (*medinah*) de RWMYRW qui est à 3 parasanges de Troyes.

(Master Jacob Tam) passed away in the year [4]930 (A. M., = 1170) in the metropolis (*medinah*) of RWMYRW, 3 parasangs from Troyes.

21

ורבותינו שונין אפ"י מאה פרסאות כל פרנצא עד **רמרוג**.
(ספר הישר, הוצ' ראזענטאל, עמ' 93.)

Nos maîtres ont enseigné: Même cent parasanges, toute la France jusqu'à RMRWG.

Our masters, however, interpret this as meaning even one hundred parasangs — (even) all of France as far as RMRWG.

22

ואחלי (!) אליעזר לפני הנביא (ר"ת) אשר **ברמרוג**
(שם, עמ' 132.)

Les salutations de (moi) Eliézer au prophète (R. Tam) qui se trouve à RMRWG....

The good wishes of Eliezer are hereby sent to the prophet (R. Tam) who resides in RMRWG....

23

והרשב"ם ז"ל הוא רבינו שמואל ברי' מאיר רומרוגי שהיה ממקום רומרוג.
(תשב"ץ ג', רמיו [הוצ' לעמבערג].)

Le Rashbam, r.i.p., c'est notre Maître Samuel b. Meir RWMRWGY qui était de l'endroit RWMRWG.

Rashbam, r.i.p., is our master Samuel b. Meir RWMRWGY who was from the locality of RWMRWG.

24

ושמענו שיש בארץ צרפת חכמים גדולים וגאוניים וכל אחד ואחד רב ממלא מקום התורה ... ורב מובהק במדינת רומרוג ר' יעקב....
(ראב"ד, ספר הקבלה.)

Nous avons entendu qu'il y a dans le pays de France (*Şarefat*) des grands erudits et maîtres, chacun d'entrs eux étant savants réalisant ses responsabilités dans un endroit de la Torah ... (y compris) un fameux maître à la métropole (*medinah*) de RWMRWG se nommant Maître Jacob (Tam).

We have heard that in the land of France (*Şarefat*) are great sages and academic masters, every one of whom is a scholar fulfilling responsibilities in a place of Torah ... (including) a remarkable scholar in the metropolis (*medinah*) of RWMRWG, R. Jacob (Tam).

Scribal Development of Toponyms Nos. 21 — 24:

רימש < רימינו < רומירו

ש < ענו < ינו

ש < ערו < ירו

REMORUM < רמרום < רמרוג < רומרוג

Suppléments →

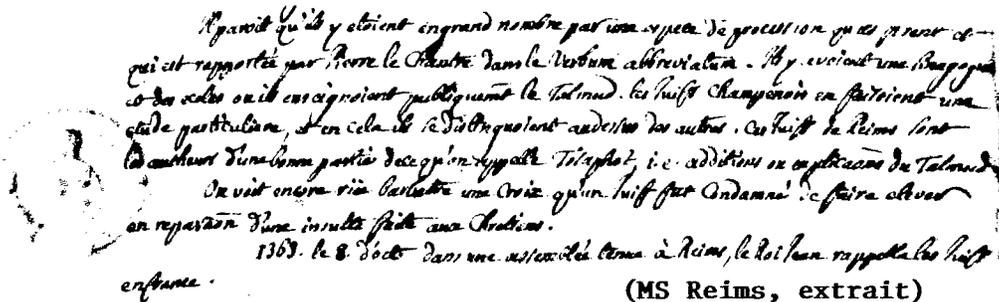
« Les Juifs avoient un quartier à Reims, comme dans toutes les grandes villes du Roiaume, et ce quartier portoient le nom de rue de la Juifverie; c'est aujourd'hui la rue des Élus, elle a changé de nom lorsque pour l'imposition des tailles ou éliroit des notables de chaque paroisse qui s'assembloient dans la maison qui appartient aujourd'hui à M. de Ludes (vers 1712), qui delà prit le nom de la maison des élus.... Dans une vieille charte conservée dans les archives du chapitre Saint-Symphorien, qui contient une transaction entre les chanoines de Saint-Denys parlée en presence de Manasser [...] de Reims et Lambert Evêque d'Arras l'an 1103, on trouve parmi les signatures des témoins celle d'un *Burdinus de vico Judæorum*. Il paroît qu'ils y étoient en grand nombre par une espèce de procession qu'ils firent, et qui est rapportée par Pierre le Chantré dans le *Verbum abbreviatum*. Ils y avoient une synagogue et des écoles où ils enseignoient publiquement le Talmud. Les Juifs champenois en faisoient une etude particuliere, et en cela ils se distinguoient au dessus des autres. Ces Juifs de Reims sont les auteurs d'une bonne partie de ce qu'on appelle Tosaphot [sic!], i.e. additions ou explications du Talmud. On voit encore, rue du Barbastre, une croix qu'un Juif fut condamné de faire élever en réparation d'une insulte faite aux chrétiens. » (Bibl. Roy., mss. Reims, cart. x, fascicule de 37 pièces)

— Chanoine Jean Lacourt (commencement du 18ème siecle).

(Cf. Pierre VARIN, *Documents inédits sur l'histoire de France: Archives administratives de la Ville de Reims* (Paris 1839) I,2: p. 906.)

The Jews possessed a quarter in Reims, as in all the large cities of the realm, as in all the large cities of the realm. This quarter bore the name of the Street of the Jewry; today it is (known as) the Rue des Elus (Street of the Elected Officials). Its name was changed when, in order to assess certain taxes or elect certain officials of each parish, a gathering would be held in the house belonging today to M. de Ludes (circa 1712), which thereby took on the name "House of the Elected Officials." ... In an old charter preserved in the archives of the Saint Symphorien chapter, containing a transaction between the canons of that church and those of St. Denys, and uttered in the presence of Manasser [...] of Reims and Lambert, bishop of Arras, in the year 1103, one finds amongst the signatures that of "Burdinus of the Street of the Jews." It appears that (the Jews of Reims) were numerous, by reason of a type of procession that they practised, and which is described by Peter the Chanter in his *Verbum abbreviatum*. (The Jews) had a synagogue there, and schools where they publicly taught the Talmud. The Jews of Champagne made a particular study of (this work), and in this regard distinguished themselves more than those of other regions. These Jews of Reims are the authors of a considerable part of what are called the Tosaphot, i.e. additions or explanations of the Talmud. One may still observe in the Rue Barbastre a cross that a Jew was condemned to erect as reparation for an insult made to the Christians.... (Royal Library, MSS Reims, carton X, a fascicule of 37 pieces.)

— Canon Jean Lacourt (early 18th century)



Il paroît qu'ils y étoient en grand nombre par une espèce de procession qu'ils firent et qui est rapportée par Pierre le Chantré dans le *Verbum abbreviatum*. Ils avoient une synagogue et des écoles où ils enseignoient publiquement le Talmud. Les Juifs champenois en faisoient une etude particuliere, et en cela ils se distinguoient au dessus des autres. Ces Juifs de Reims sont les auteurs d'une bonne partie de ce qu'on appelle Tosaphot, i.e. additions ou explications du Talmud. On voit encore, rue du Barbastre, une croix qu'un Juif fut condamné de faire élever en réparation d'une insulte faite aux chrétiens.

1363. le 8. Octo. dans une assemblée tenue à Reims, le Roi Jean rappella les Juifs en France.

(MS Reims, extrait)

REIMS 51100 — QUARTIER/RUE: « vicus Judeorum », « rue de Geu » ou « rue de la Juiverie » etc. auj. rue des Elus, P. Seltzer, *Les rues de Reims*, Reims 1976, 143; C. Schwingrouber, *Reims, Rues et places...*, Reims 1904, 57-8; — v. aussi P. Varin éd., *Documents inédits d'Histoire de France, Arch. administratives de Reims*, tomes 1,1 et 2, Paris 1839, p. 305. 700; 2,1 et 2, Paris 1843 et 1845, p. 505-7. 684. 700 etc.; Cartulaire B de l'Archevêché (courtoisie de l'Inst. rech. et hist. des textes du CNRS, Section diplomatique). — SYNAGOGUE: aurait occupé le n° 18 de la rue des Elus ou l'emplacement de l'auberge du Cygne, P. Tarbé, *Reims, ses rues...*, Reims 1844, 171; — n'est-elle pas appelée « la maison des Jeux » en 1328, v. *Arch. administr. de Reims*, cité plus haut 2, 1, 1843, p. 508. — CIMETIERE: campus juxta tumbam Judeorum, E. de Barthélémy éd., *Obituaire de la Commanderie du Temple de Reims*, 320; P. Varin éd., *Arch. administr. de Reims* 2, 1 Paris 1843, 318-20, n. 2.

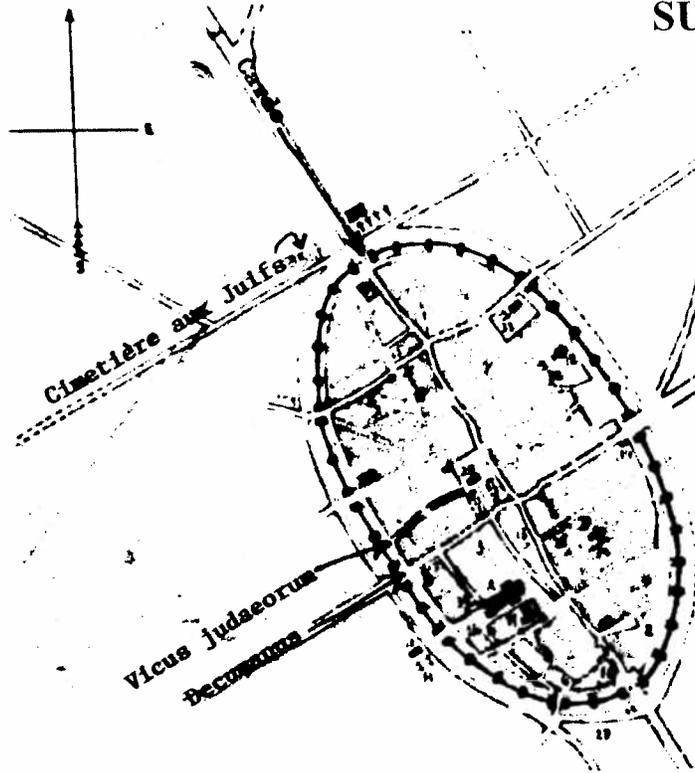
Sous la direction
de Bernhard Blumenkranz

Art et archéologie
des Juifs en
France médiévale

Préface de
Salo Wittmayer Baron

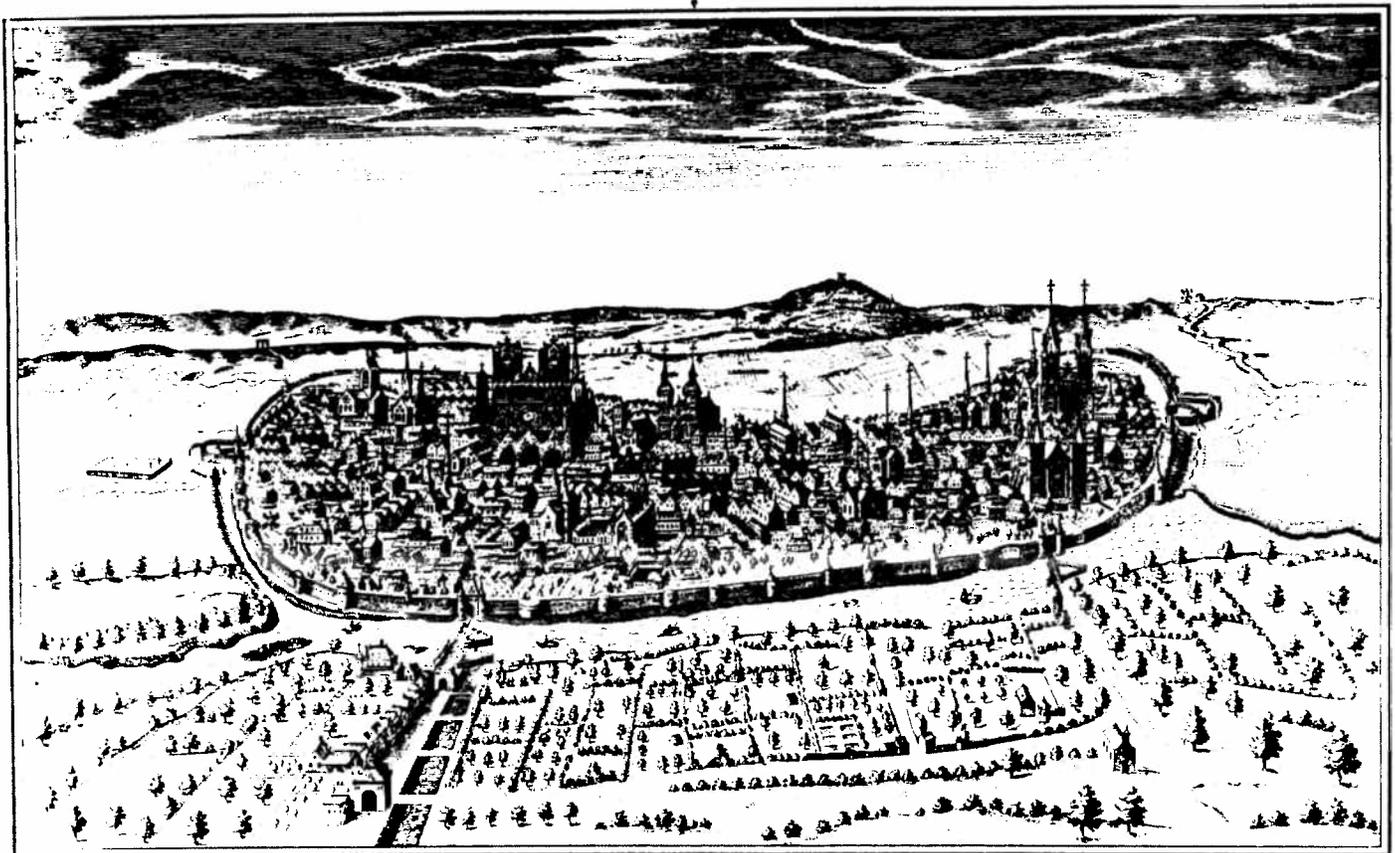
Principales créations du VIII au XII siècle

- A Reconstruction de la Cathédrale (9^e siècle)
- B Reconstruction de l'église St-Remi (11^e siècle)
- C Reconstruction de l'église St-Timothee (11^e siècle)
- D Reconstruction de l'église St-Symphorien (12^e siècle)
- E Reconstruction de l'abbaye St-Remi (12^e siècle)
- 1 Démantèlement des Remparts (8^e siècle)
- 2 Transfert de l'abbaye de St-Pierre-les-Dames (8^e siècle)
- 3 Cloître et Ecoles du Chapitre (9^e siècle)
- 4 Prison Bonne-Semaine (9^e siècle)
- 5 Restauration des Remparts (9^e et 10^e siècles)
- 6 Château de Porte Mars (10^e siècle)
- 7 Murs de l'abbaye de St-Remi (10^e siècle)
- 8 Donjon de l'abbaye de St-Remi (10^e siècle)
- 9 Château royal de St-Remi (10^e siècle)
- 10 Abbaye de St-Denis (11^e siècle)
- 11 Eglise St-André (11^e siècle)
- 12 Chapelle St-Martin (11^e siècle)
- 13 Chapelle Ste-Marie-aux-Cachots (11^e siècle)
- 14 Collège des Ecrevées (11^e siècle)
- 15 Collège des Bons-Enfants (11^e siècle)
- 16 Vieil-Marché
- 17 Eglise St-Hilaire (12^e siècle)
- 18 Prieuré de St-Maurice (12^e siècle)
- 19 Abbaye de St-Nicolas
- 20 Hôtellerie du Mont-Dieu (12^e siècle)
- 21 Cloître St-Timothee (12^e siècle)
- 22 Metz de l'abbaye de Signy (12^e siècle)
- 23 Aumônerie Ste-Catherine (12^e siècle)
- 24 Aumônerie de St-Basile (12^e siècle)
- 25 Hôpital Dieu-Lumière (12^e siècle)
- 26 Leproserie Ste-Anne (12^e siècle)
- 27 Marché nouveau (12^e siècle)
- 28 Marché du ban de St-Remi
- 29 Cimetière St-Denis (9^e siècle)
- 30 Cimetière St-Hilaire (12^e siècle)
- 31 Cimetière du Temple
- 32 Cimetière St-Symphorien
- 33 Cimetière aux Juifs
- 34 Chapelle St-Nicolas
- 37 Salle du Tau



LE PORTRAIT DE LA VILLE CITÉ

ET VNIVERSITÉ DE REIMS, 1635.



*Les Reims, dont les forains
Sont les vrais amusements,
Sont tousjours en prière*

*Et Reims me donna son nom,
Au temps que la ville de Troye
Perdit son lustre, et son renom.*

*Si Rome entre ses vanitez
Vante un nombre d'Antiquitez,
Dans moy mit Antique l'onneur*

Livre de Reims et Universit. de Reims d'après E. M. de la Roche.

*De qui l'on pour oüir nos Roys
Fut enuoyé du Ciel en terre,
Au plus Saint Prelat des François.*

Sur ces entrefaites, on assigna le jour de la Pentecôte à ceux qui devaient partir, et on fixa dans la ville de Metz le lieu du rendez-vous, généralement désiré de tous, pour s'assembler sous un prince plein de gloire et d'humilité.

Inter hæc indicitur dies in Pentecosten profecturus et in Octavis* undecimque Meritis* glorioso* et humili principi congregandis.

Odo of Deuil, "De prof. Lud. VII", extract from Book I.

After the illustrious king's departure from the Church of St. Denis nothing memorable was done in his realm, unless, perhaps, you wish to have recorded the fact that he made the archbishop of Rheims your associate in the administration of the realm.¹ Then, I do not know whether I ought to leave Count Raoul out of the communion of our account (because he was at that time excommunicate)² or he was added as the third administrator, but you two should lack a temporal sword,³ so that "a threefold cord should not be quickly broken."⁴

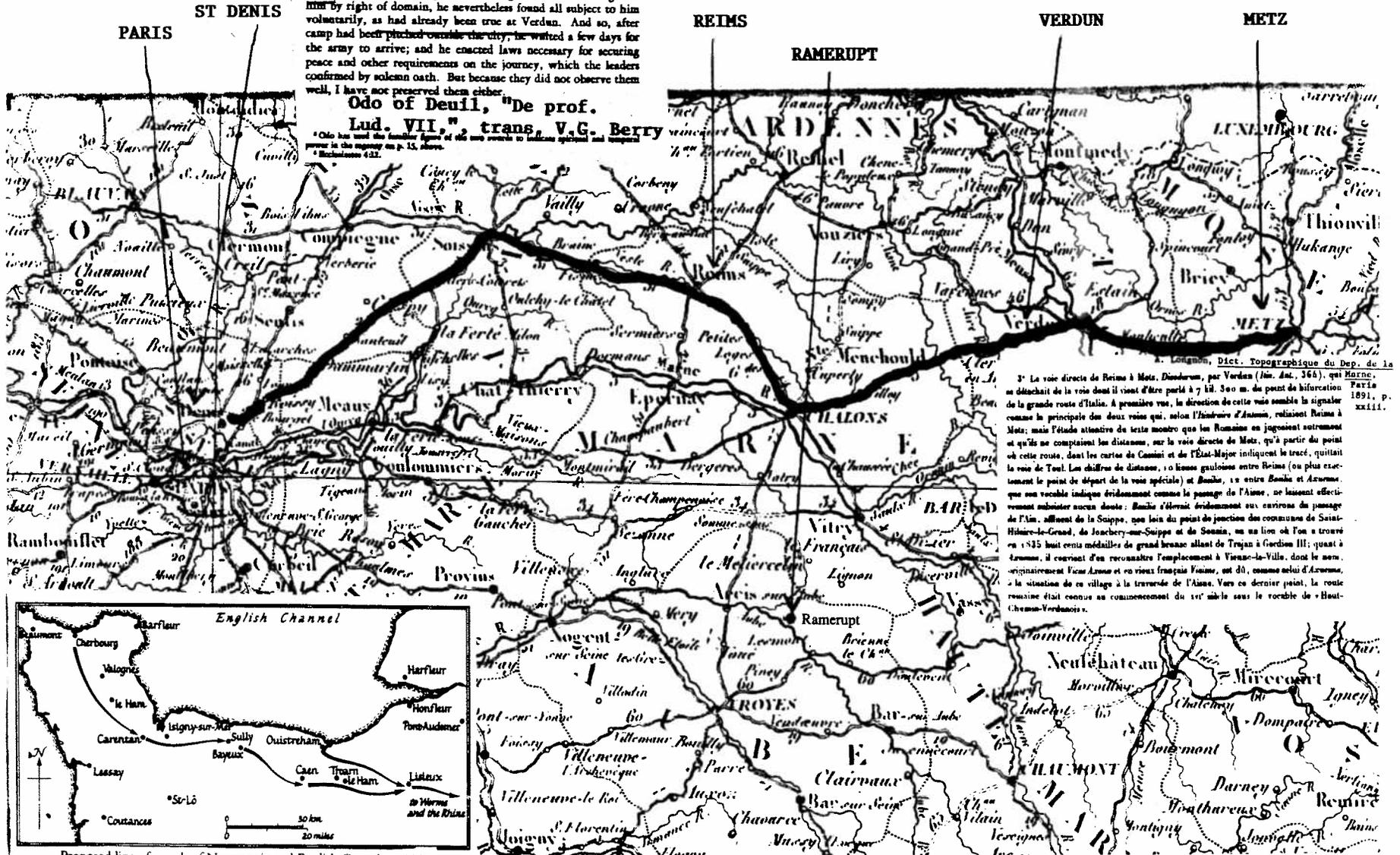
To Metz, then, let us direct our account, since we assembled there. Although the king found nothing there which belonged to him by right of domain, he nevertheless found all subject to him voluntarily, as had already been true at Verdun. And so, after camp had been pitched outside the city, he waited a few days for the army to arrive; and he enacted laws necessary for securing peace and other requirements on the journey, which the leaders confirmed by solemn oath. But because they did not observe them well, I have not preserved them either.

Odo of Deuil, "De prof.

Lud. VII.", trans. V.G. Berry

* Odo has used the familiar figure of the two swords to indicate spiritual and temporal power in the passage on p. 15, above.
¹ Hinculsen 422.

VOYAGE DU ROI LOUIS VII ET LES CROISES DE ST DENIS A METZ, PRINTEMPS A.D. 1147



3° La voie directe de Reims à Metz, Diocorum, par Verdun (In. Ant. 368), qui MARNE, se détachait de la voie dont il vient d'être parlé à 7 kil. 300 m. du point de bifurcation de la grande route d'Italie. A première vue, la direction de cette voie semble la signaler comme la principale des deux voies qui, selon l'Historia d'Arznois, reliaient Reims à Metz; mais l'étude attentive de cette montre que les Romains en jouissaient autrement et qu'ils ne comptaient les distances, sur la voie directe de Metz, qu'à partir du point où cette route, dont les cartes de Cassini et de l'Etat-Major indiquent le tracé, quittait la voie de Toul. Les chiffres de distances, 10 lieues gauleses entre Reims (ou plus exactement le point de départ de la voie spéciale) et Bazoches, le entre Bazoches et Arznois, que son tracé indique évidemment comme le passage de l'Aisne, ne laissent effectivement subsister aucun doute: Bazoches d'abord évidemment sur le parcours de passage de l'Aisne, affluent de la Sauppe, que loin du point de jonction des communes de Saint-Hilaire-le-Grand, de Joachery-sur-Sauppe et de Soisson, on ne voit où l'on a trouvé en 1825 huit cents médailles de grand bronze allant de Trojan à Gardien III; quant à Arznois, il convient d'en reconnaître l'emplacement à Vieucq-la-Ville, dont le nom, originairement Vicus Arznois et en vieux français Vainne, est dû, comme celui d'Arznois, à la situation de ce village à la traversée de l'Aisne. Vers ce dernier point, la route romaine était connue au commencement du 19^e siècle sous le vocable de Haut-Chemin-Verdunois.

Proposed line of march of Norman and English Crusaders, 1147.